



Nicole Meunier explose de joie aux côtés de l'ingénieur Yacouba Mariko lorsque l'eau jaillit du puits à Ama. (Photo : Robert Gagné)

Retour au berceau pour Puits Eau Mali

Kevin Riopel

Mardi 14 décembre 2010

Après un mois passé au Mali, Nicole Meunier et Jean-Pierre Monette sont de retour du Mali. Ils ont le sentiment du devoir accompli, eux qui ont pu inaugurer les puits d'Ama et de Dandoli. Cependant, en raison de contraintes majeures, les plans ont changé pour le troisième puits, celui qui devait voir le jour à Pégué.

Tous les problèmes vécus par Puits Eau Mali lors du forage du puits du village de Dandoli ne sont pas un cas isolé. Le forage du puits d'Ama a été tout aussi laborieux, plusieurs difficultés s'étant additionnées à un rythme effarant. Dans les faits, les foreurs ont dû creuser à plus de 100 mètres de profondeur pour permettre aux villageois de profiter de l'eau.

Les ouvriers ont également dû travailler avec un marteau défectueux. Le temps que la nouvelle pièce arrive, un nouveau problème était survenu. En effet, les foreurs ont échappé le marteau à plus de 50 mètres de profondeur. Une machine a dû se rendre sur place pour le retirer du sol. Comme elle s'est avérée inefficace, une deuxième machine a également fait la route pour extirper la précieuse pièce du trou.

L'imprévu frappe encore

Si les deux premiers villages ont finalement reçu de l'eau grâce à Puits Eau Mali, celui de Pégué a connu une fin un peu moins heureuse. En effet, dès leur retour du Mali, Nicole Meunier et Jean-Pierre Monette ont appris que les foreurs ne pourraient pas se rendre au village comme prévu. «Notre foreur nous a appelés pour nous dire que le camion s'était enlisé à deux reprises sur la route de Pégué. À cause de l'ensablement, il sera impossible de se rendre sur place pour creuser le puits. C'est vraiment frustrant, surtout que nous étions allés sur place pour dire aux villageois que les foreurs arriveraient sous peu. Ça me peine vraiment, mais en même temps, nous sommes impuissants face à cette situation», confie la fondatrice de l'organisme.

Le malheur des uns fera cependant les bonheurs des autres, puisque c'est le village de Kabalabougou qui profitera de l'argent amassé lors du Défi aquatique. Ce sera un deuxième puits pour ce village qui a vécu un véritable boum démographique depuis le forage d'un premier puits réalisé par Puits Eau Mali. «Nous allons les contacter pour leur dire que les foreurs seront là d'ici quelques jours. Je suis contente pour ces gens, mais en même temps, je ne peux oublier les villageois de Pégué», raconte Nicole Meunier.

Un nouveau départ

Le couple de Mascouche a bien hâte de repartir, ce qui devrait se faire aussi tôt qu'en février, alors que Puits Eau Mali s'envolera pour le Bénin afin d'y construire deux puits. Si, pour Nicole Meunier, cette mission de forer des puits demeure un but à atteindre, ce projet est également devenu une passion pour son conjoint, Jean-Pierre Monette. «C'est la première fois qu'une partie de moi reste en Afrique. Mon implication s'est accrue au cours de ce voyage. Je suis maintenant 100 % prêt à consacrer ma vie, mon couple et ma conjointe à cette cause. Avant, je n'étais pas prêt, mais ce dernier voyage fait que je l'accepte maintenant», précise-t-il.

Une chose est certaine, les projets ne manquent pas pour Puits Eau Mali. En plus de continuer ses actions pour le forage de puits au Mali, l'organisme veut également ajouter quelques autres bonnes actions à son travail. La plantation d'une quinzaine d'arbres dans chacun des villages où se fera un forage fait partie des nouvelles initiatives mises en place. Aussi, Puits Eau Mali cherchera des partenaires pour construire un dispensaire à Kabalabougou et fournir une ambulance au village. «C'est certain que nous aimerions trouver des partenaires pour financer ces projets, comme nous en avons trouvé par le passé. Des gens comme La Revue et Voyages Terre & Monde nous ont supportés, et nous espérons trouver d'autres gens d'affaires pour apporter un support aussi important à Puits Eau Mali. Par contre, notre mission reste d'abord et avant tout de forer des puits. Nous ne pouvons cependant pas fermer les yeux sur les besoins des populations», font-ils conjointement savoir en guise de conclusion.